

Ukraine : « L'apport des étudiants français pour la liberté a été fondamental » (Volodymyr Zelensky)

News Tank Éducation & Recherche -
Paris - Actualité n°251423 - Publié le 12/05/2022 à 18:21

Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 13/05/2022 à 09:34



Échange entre Volodymyr Zelensky et les étudiants français, le 11/05/2022 - © Sciences Po

« L'apport des étudiants, et en particulier des étudiants français, pour la liberté a été fondamental. Je suis persuadé que depuis mai 68 il n'y a pas de politique qui n'ait pas peur qu'on vienne lui dire qu'il est interdit d'interdire. Mais pourquoi, malgré tout, en Europe n'y a-t-il toujours pas d'instrument qui puisse arrêter l'agression russe, excepté le courage et la sagesse des Ukrainiens et des Ukrainiennes qui défendent notre État ? »

C'est ce que déclare Volodymyr Zelensky, président de l'Ukraine, lors d'un échange avec des étudiants français organisé le 11/05/2022 à Sciences Po, en partenariat avec l'INSP (Institut national du service public), Polytechnique, l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) et Paris 1. 900 étudiants étaient présents au sein de l'IEP (Institut d'études politiques), plus de 5 500 personnes étaient connectées en ligne et l'échange était notamment retransmis à Montpellier 3, l'UHA (Université de Haute-Alsace), La Rochelle Université, la Comue (Communautés d'universités et d'établissements) Université de Lyon ou encore les Mines Saint-Étienne.

L'événement était initialement prévu comme une série de questions des étudiants au président ukrainien, mais ce dernier souhaite aussi les interroger sur la situation de son pays. « Les étudiants sont l'avenir, ce sont eux qui décident de l'avenir de la France, de l'Ukraine et du monde. Cette rencontre doit être une discussion, je veux vous entendre », déclare-t-il.

[Mathias Vicherat](#), directeur de Sciences Po, déclare en ouverture que « les initiatives étudiantes et universitaires partout en France sont nombreuses et magnifiques d'humanité. Cette mobilisation répond à la sidération qu'a représentée cette guerre pour toute la jeunesse française, car cette agression soudaine heurte tous les schémas et toutes les certitudes dans lesquelles nous avons été élevés. Elle vient se briser sur l'arche des valeurs du monde universitaire et de la communauté éducative fondée sur l'idée qu'en se formant, qu'en travaillant à comprendre le monde, nous arriverons à le transformer et à le rendre meilleur ».

[Volodymyr Zelensky interpelle les étudiants](#)

« Cela m'intéresserait de vous poser des questions pour savoir ce que vous pensez, pour que cela soit réellement un dialogue », déclare Volodymyr Zelensky à destination des étudiants, qui leur pose plusieurs questions :

- « Pendant des années, l'Otan (Organisation du traité de l'Atlantique nord) avait peur de l'entrée de l'Ukraine dans l'alliance, car l'alliance avait peur de devoir se battre si l'Ukraine entrait en guerre contre la Russie. Mais n'est-ce pas le sens de l'Otan et sa raison d'être "Tous pour un" ? Et si la Russie va plus loin et attaque la Lettonie, l'article 5 des traités sera-t-il appliqué, alors qu'il s'agit d'un pays que la plupart d'entre vous n'ont jamais vu ?
- La Russie mène déjà la guerre contre l'Ukraine, alors pourquoi ne sommes-nous pas dans l'Union européenne, de quoi peut-on avoir peur désormais ? Pourquoi notre maison européenne comporte toujours des séparations et des différences, alors que nous nous battons pour défendre les valeurs fondamentales de l'Union européenne ?
- Pourquoi Vladimir Poutine a-t-il pris la décision erronée et catastrophique de commencer la guerre ? Un homme ou une femme à la tête d'un autre État, de la France, pourrait-il commencer une guerre contre ses voisins ? Êtes-vous protégés de cela ?
- Pourquoi les militaires russes qui occupent le territoire ukrainien maltraitent la population avec autant de plaisir, commettent des viols, des tortures, des meurtres ? Est-ce que la justice pourra être rendue ? Car aucun moyen ne permet de traduire tous ces criminels devant la justice rapidement. Comment accélérer le fonctionnement de la justice internationale, et quelle punition méritent ces criminels ?
- Une dernière question plus personnelle sur ce qui influence la politique, êtes-vous prêts, vous, à faire de la politique ? Voudriez-vous que votre père soit président d'un pays qui se défend, en position de guerre, qui se bat pour son indépendance mais aussi littéralement pour le droit de vivre ? »

« Nous voulons simplement faire revenir la paix sur notre terre »

« Je serais très fier d'avoir mon père président d'un pays, et d'autant plus d'un pays comme le vôtre, et je le soutiendrais. Je pense qu'il faut être prêt à tout dans ce cas-là », déclare Victor Maâch, élève ingénieur à l'École polytechnique.

Le président ukrainien indique que « lorsque l'on me demande pourquoi je suis courageux, je réponds que je ne suis pas courageux, mais je suis plus jeune que la plupart des leaders mondiaux. Pour résoudre des problèmes, il faut l'énergie et la volonté, la volonté de vivre. »

Par ailleurs, l'élève polytechnicien demande : « Comment envisagez-vous la fin de la guerre et d'éventuels accords avec la Russie ? »

« Cette guerre se terminera lorsque nous restaurerons notre unité et notre territoire. Nous voulons simplement faire revenir la paix sur notre terre. Lorsque la Russie nous rendra le droit de choisir notre vie et surtout le droit fondamental de vivre, nous finirons cette guerre, mais tant que ce n'est pas le cas, nous devons nous battre pour ce droit », répond Volodymyr Zelensky.

« Nous aimerions que la Russie l'entende, qu'elle nous entende, ce qui n'est pas le cas pour l'instant, mais aussi qu'elle entende les leaders européens, que vous puissiez mettre la Russie à la table des négociations et qu'elle comprenne que la punition est inévitable. Nous sommes prêts à mener ces négociations, pourvu que ce ne soit pas trop tard, car chaque nouvelle ville détruite fait disparaître la possibilité de régler la question de manière diplomatique. »

« Notre entrée ne pourra que renforcer l'Union européenne »

« Nous avons tous pu mesurer, pour certains d'entre nous de manière très concrète, les efforts et le soutien que la France a apporté à l'Ukraine, et aujourd'hui, en tant que futurs hauts fonctionnaires français, nous souhaitons vous assurer de notre entière solidarité vis-à-vis de l'Ukraine et du peuple ukrainien », déclare Caroline Weill, élève à l'INSP (Institut national du service public).

Au sujet de l'UE (Union européenne), elle indique qu'« Emmanuel Macron a rappelé devant le Parlement européen que l'Ukraine était déjà un membre de cœur de notre Union européenne, mais, vous avez raison, les processus institutionnels sont sans doute trop lents. Peut-être faut-il réfléchir, comme l'a évoqué le président de la République, à une nouvelle forme de structure complémentaire à l'Union européenne, une communauté politique européenne à laquelle l'Ukraine aurait peut-être vocation à participer en complément du processus d'adhésion à l'UE ».

À cela, le président ukrainien répond qu'un « désir double doit exister, celui de l'Ukraine de rejoindre l'UE, mais aussi celui des pays de l'Union de voir l'Ukraine dans leur famille. Il s'agit d'une société qui mérite le respect, et notre entrée ne pourra que renforcer l'Union européenne. Nous ne pouvons pas rester dans cette incertitude de manière constante ».

L'élève questionne : « Quels effets pourrait avoir à terme un afflux de réfugiés ukrainiens en Europe, et quelles conséquences cela pourrait-il avoir sur l'Ukraine ? Comment, dans ces conditions, garantir et préserver la cohésion nationale de l'Ukraine et quel défi cela représenterait-il pour la reconstruction du pays ? »

« Ce ne sont pas véritablement des réfugiés, mais des personnes temporairement déplacées. Selon nos estimations, 95 % des cinq millions de personnes qui ont quitté le territoire souhaitent revenir dès que possible. Je fais cette distinction, car les hommes sont restés pour se battre, et les femmes et les enfants ont quitté le pays, donc le retour n'est pas une question de patriotisme mais plutôt d'amour pour leur famille. Les pays d'Europe n'ont pas à craindre une grande vague de migration, et nous sommes reconnaissants incontestablement pour ce grand soutien », dit le président.

« Si l'Ukraine avait été admise dans l'Otan avant, il n'y aurait pas eu de guerre »

« L'adhésion de l'Ukraine à l'Otan a été une des justifications portées par le président Poutine pour l'invasion de votre pays. Comment voyez-vous aujourd'hui la question de l'extension de l'Otan à l'Ukraine, et peut-être plus généralement à d'autres pays qui pourraient être vulnérabilisés comme la Finlande ou la Suède ? Comment voyez-vous aussi l'aide apportée par l'Otan à la résistance ukrainienne, et au-delà son rôle en tant qu'organisation aujourd'hui ? », demande Mathieu Dallison, étudiant en deuxième année de master d'histoire des relations internationales à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

« Le choix de la Suède et de la Finlande a été motivé par l'intervention russe en Ukraine. La Russie a ainsi poussé ces pays, et surtout leur société qui a pu être divisée par le passé sur une entrée dans l'Otan, à être convaincus de la nécessité de se protéger contre la Russie », indique Volodymyr Zelensky.

Selon lui, « l'erreur de l'Otan a été de ne pas trouver une place pour l'Ukraine au sein de l'alliance avant la guerre. Si l'Ukraine avait été admise avant, il n'y aurait pas eu de guerre. Désormais, si le secrétariat général a donné des indications sur l'entrée de la Finlande et de la Suède, il n'a pas donné de signal clair quant à l'entrée de l'Ukraine ».

« L'Otan était une des raisons pour lesquelles la Russie a décidé de mener la guerre contre l'Ukraine, mais on peut en trouver des dizaines. (...) Mais ils ne nous voient pas comme un État indépendant, et ont peur de l'exemple que nous pourrions être pour leurs habitants. »

« Un accord solide et une coalition de pays signataires pour garantir la sécurité »

« Comment la fin de la guerre conduirait-elle l'Ukraine à construire une paix durable, à long terme, et à quoi ressemblerait cette paix envers l'Occident mais aussi vis-à-vis de la Russie ? », questionne Ana Karen Agüero Rojo, étudiante en deuxième année du master en sécurité internationale à Sciences Po.

Le président ukrainien déclare que « nous avons déjà des exemples de nombreux accords avec la Russie, y compris le mémorandum de Budapest, qui ne fonctionne pas. Seule une grande coalition de pays signataires, avec un accord solide du point de vue juridique et la ratification par les différents parlements, pourrait garantir la sécurité ».

En outre, « cet accord devrait contenir un armement puissant et modernisé de l'Ukraine, et le soutien financier de l'Ukraine en cas de nouvelle violation de notre unité territoriale ».

« Montrer que les Ukrainiens sont de bons étudiants »

Zoriana Haniak, étudiante ukrainienne en master langues, littératures et civilisations à l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) et présidente de l'association des étudiants ukrainiens en France, intervient ensuite pour demander « ce que les étudiants ukrainiens peuvent faire en France pour aider le plus efficacement l'Ukraine ».

« Il y a surtout le soutien politique d'une part. Et vous pouvez, par votre exemple personnel, montrer que les Ukrainiens sont de bons étudiants, par vos connaissances, par votre comportement. Nous sommes fiers que vous représentiez notre État en France, et je vous demande de faire tout pour que vous soyez les meilleurs élèves possibles », répond le président ukrainien.

« Soulever la question de la possibilité d'utilisation des armes nucléaires par la Russie »

Pour Sacha Ouardes, étudiant en deuxième année de master en enjeux stratégiques contemporains à Paris 1, « les discours mémoriels à des fins expansionnistes sont l'une des raisons que vous avez mentionnées de la violence commise par les militaires russes sur le sol ukrainien ».

« Depuis le début de l'invasion de votre pays, le président Vladimir Poutine a menacé d'utiliser l'arme nucléaire à plusieurs reprises, quelle crédibilité donnez-vous à ces menaces répétées ? Quelle que soit l'issue du conflit, que nous espérons favorable à l'Ukraine, ne faudrait-il pas enclencher un processus de désarmement nucléaire sur notre vieux continent ? », demande-t-il.

Volodymyr Zelensky « estime qu'il faut avoir des sanctions préventives. Lors de la conférence sécuritaire de Munich, on a soulevé cette question : si un homme politique évoque publiquement ou menace d'utiliser les armes nucléaires, quelle que soit la raison, c'est déjà un ultimatum, et cela jette un discrédit total de tout accord sur les armes nucléaires ».

« Si nous ne contrôlons pas les violations du droit international de la part de tel ou tel État, et en particulier de la part d'un État nucléaire, cela veut dire que nous ne contrôlons pas notre avenir. Nous devons soulever la question de la possibilité d'utilisation de ces armes et de la présence de ces armes entre les mains de tel ou tel État. »

« Je donne tout ce que je possède »

« Comment vivez-vous cette période qui est compliquée pour l'Ukraine et où vous êtes vu par l'intégralité de la population mondiale ? Comment en tant que président, en tant que citoyen, en tant qu'homme, en tant que père, allez-vous, et comment vivez-vous cette guerre au quotidien ? », questionne Élodie Papin, étudiante en master relations internationales à Sciences Po.

« Je donne tout ce que je possède, mon travail, ma vie, mon temps, mon cerveau, mes désirs, mon désir de vivre. Nous désirons que nos enfants et nos petits-enfants puissent vivre, et je pense aussi à ma femme, à mes amis. Nous devons vivre dans un État indépendant, c'est pour cela que je veux terminer cette guerre et la terminer par une victoire, car la victoire c'est d'abord la liberté de l'Ukraine », indique le président.

[\(Re\)voir l'échange entre Volodymyr Zelensky et les étudiants français](#)

SciencesPo

Sciences Po Paris (IEP Paris)

Catégorie : Université

Adresse du siège

27, rue Saint Guillaume
75007 Paris France

Général

Date de création	1872
Statut	EPSCP, Grand établissement
Implantations (dont siège)	Paris (siège), Dijon, Le Havre, Menton, Nancy, Poitiers, Reims.
Missions et objectifs	Sciences Po a un rôle de formation, de recherche et de documentation, à l'instar de toutes les universités de recherche de rang international.
Composantes	<ul style="list-style-type: none"> • Un collège universitaire (premier cycle) • Sept écoles : <ul style="list-style-type: none"> - École d'affaires publiques, - École des affaires internationales, - École de droit, - École de journalisme, - École du management et de l'innovation, - École urbaine, - École doctorale.
Regroupement d'appartenance	Alliance Sorbonne Paris Cité
Direction	Directeur : Mathias Vicherat (à compter du 22/11/2021)
Secrétariat général	Secrétaire général(e) : Arnaud Jullian
Présidence	Présidente du CA de la FNSP : Laurence Bertrand Dorléac (depuis le 10/05/2021) ; Présidente du Conseil de l'Institut : Jeanne Lazarus (depuis 2019)

Effectifs étudiants

2011-12	8 307
---------	-------

2012-13	8 597
2013-14	8 792
2014-15	9 062
2015-16	9 427
2016-17	9 746
2017-18	10 098
2018-19	10 308
2019-20	10 445
2022-23	10 843

Source(s) : Open Data Mesri

Effectifs de doctorants contractuels

2012-13	45
2013-14	62
2014-15	64
2015-16	64
2016-17	68
2017-18	75
2018-19	93
2019-20	105

Source(s) : Open Data Mesri

Effectifs d'E-C titulaires

2010-11	57
2011-12	55
2012-13	55
2013-14	54
2014-15	55
2015-16	55
2016-17	66
2017-18	59

2018-19 55

2019-20 65

Source(s) : Open data Mesri

Maîtres de conférences et professeurs des universités uniquement.

Fiche n° 2221, créée le 25/06/2014 à 11:09

© News Tank Éducation & Recherche - 2022 - **Code de la propriété intellectuelle** : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »